

le dernier
brin
d'espoir



Constance Dorlet

Constance Dorlet

Le Dernier Brin d'espoir

© Constance Dorlet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5311-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Jean-Pierre Jourdan qui a cru en moi dès le départ.

Se battre encore et encore...

Prologue

Dans la ville d'Astérion, capitale de Neiron, un bouleversement mondial se prépare. Leur désir d'être plus forts et plus intelligents a mené les Hommes à changer drastiquement leur environnement. Le monde a perdu depuis peu sa véritable nature et les animaux, seuls les insectes d'élevages subsistent. Les arbres, au début rachitiques, ont diminué en nombre jusqu'à ne plus exister, en parallèle, les intelligences artificielles se sont multipliées et ont envahi les campagnes et les villes.

De fortes inégalités divisent la Fédération de Neiron. Seules les zones les plus éloignées de la planète, situées dans la Région Noire, développent encore des espaces verts, aux écoquartiers spectaculaires mais dans la Région Blanche, il n'y a plus que du béton à perte de vue...

Ancienne Fédération Occidentale. Région Blanche, Astérion.

21^e siècle de l'ère commune. Octobre 2046.

Mon père, Gustave, a décidé de m'emmener en balade, près de chez nous. Dépourvu d'indication, *Le Mont Laodicé* est peu connu et peu fréquenté. Seuls quelques aventuriers intrépides comme lui explorent les environs et connaissent les lieux comme leurs poches. C'est en cet endroit magique, distant, frôlant les Cieux, où il transforme ses pensées irrationnelles en projets concrets, qu'il vient trouver l'inspiration. Pour parvenir au sommet, il faut être prêt pour une ascension physique mais aussi spirituelle. Nous commençons par gravir la colline en passant par des sentiers inconnus, puis nous nous engageons sur un petit chemin sans issue.

Nous marchons depuis deux heures déjà. La montée jusqu'à la cime, qui se couvre progressivement de brume au fil de la journée, est, assez difficile mais faisable pour mon petit gabarit. Nous nous arrêtons de temps en temps pour admirer les formes, les reliefs fantastiques et les curiosités inexplicables autour de nous. Chaque fois déroutée par ce lieu qui sort tout droit d'un univers fictif, je m'imagine des fées peuplant les crevasses des collines, modelant les paysages. Émerveillée, je les vois sortir des bosquets, chanter et danser dans le vent, leurs ailes se confondant avec le ciel...

La tête dans les nuages...

L'orage menace, ce qui réjouit l'ensemble de la Région Blanche. Le temps est nuageux et la température assez haute. Mon petit coupe-vent jaune me tient au chaud. La canicule annuelle dessèche les sols, les feuilles mortes craquent sous mes pas, la terre est aride, assoiffée, vidée de tout organe. Nous sommes loin d'habiter dans une zone fertile et pure. Ma terre, celle que je connais et qui me révolte, ne représente pour moi que malheur, aseptisation de toute vie et de toute émotion. L'esprit libéré, nous avançons vers les montagnes.

Une question me brûle les lèvres.

— La Région Noire souffre-t-elle autant que nous ?

Concentré, il ne répond pas tout de suite et me tend une bulle d'eau minérale comestible de la taille d'une bille. Il s'agit en fait d'une membrane transparente contenant de l'eau, qu'il faut tout simplement croquer. Cette invention biodégradable est utilisée partout, chez soi, lors de voyages, de randonnées jusqu'aux petites balades et hydrate instantanément notre organisme.

— Si autrefois, les deux zones étaient fondamentalement différentes, je pense qu'aujourd'hui, il n'existe plus vraiment de grande différence entre les deux Régions, alors oui, elle souffre elle aussi. Tu n'es pas sans savoir que les derniers espaces verts disparaissent petits à petits...

La division de notre Fédération en deux Régions s'est faite il y a environ deux cents ans. Jamais ma famille et moi n'avons été dans la Région Noire. Nous n'avons qu'une faible idée de ce qui peut se cacher là-bas.

— Sais-tu que des milliers de moutons traversaient les plaines, ici même, là où nos pieds touchent le sol ?

Sa voix grave et assuré lui apporte une aura particulière. Il a ce type de vision clairvoyante que nous pouvons avoir face à un paysage enivrant.

Ce regard rempli d'espoir...

Même si, lui non plus n'a pas connu ce temps-là, il a la chance de pouvoir l'imaginer au plus proche du réel.

— J'aurais tellement voulu voir ça, papa...

Pourquoi la vie nous prive-t-elle de ce bonheur ? À mon tour, j'adopte sur mon visage la même expression mélancolique que lui.

— On dit même que vivaient ici des lutins et des elfes...

Nous avons l'habitude de faire une pause au pied d'une ruine. Ici, se dessine une merveille de la nature. Si l'herbe n'est plus verte, le cercle formé de pierres, lui, subsiste au temps. Sans crainte, je m'approche de l'immense spirale.

— Je suis persuadée qu'il s'agit de l'œuvre des fées...

— Tu n'as pas tort.

— Papa, je crains l'avenir quand je vois tout ce qui se passe.

— C'est normal, ma chérie. Tu verras quand tu auras mon âge, cette peur te reviendra.

— C'est triste quand même.

Il s'arrête et me regarde droit dans les yeux.

— Oui, ça l'est, mais tu devras te forcer à te battre pour ce que tu veux. Et surtout, tu devras choisir ton futur.

— Choisir mon futur ?

— Oui. Quel futur choisis-tu pour demain ? Celui de la dépendance technologique ou celui de ta liberté ? Il faudra que tu te poses cette ultime question un jour.

— Et si je ne parviens pas à choisir ? Si c'est difficile pour moi ?

— Tu devras quand même faire un choix.

— Et s'il m'est impossible d'agir ?

— L'inaction est un choix qui fait de toi la seule responsable. S'il y a bien une chose dont je suis certain, c'est que tu accompliras bien plus que tu ne le penses, je le sais, me dit-il en marchant sur le sentier.

— Comment peux-tu dire ça, papa ?

— Car je le sais c'est tout. Je pense que certaines vies, comme la tienne, sont écrites d'avance.

La phrase que mon père prononce me glace le sang. Il vient de me convaincre que ma vie, prisonnière des mailles d'un scénario, quoi que j'ai fait ou dit, est déjà ficelée. N'ai-je pas le choix de mon propre destin ? Suis-je condamnée à

n'être qu'un simple pantin au service d'une ligne directrice ? Il est bien plus intéressant d'être maîtresse de ma destinée, capitaine de mon âme. Mes pensées, trop pondérées et mûres pour mon jeune âge, me surpassent. Depuis quelques mois, je sens mes facultés décupler.

— Tu y arriveras, tu as déjà en toi une grande maturité intérieure qui te permettra de dépasser tes peurs et surtout d'avoir confiance.

Sans pouvoir l'expliquer, un feu incontrôlable brûle en moi, il est fort, vif, puissant et destructeur.

Accueille l'explosion qui est en toi. Vois ces traits brillants, ses couleurs, ses effets.

Il m'embrasse sur le front et me fait monter sur ses épaules pour que je puisse me rendre compte de ce qu'il reste de l'ancienne forêt. Les derniers arbres viennent d'être brûlés par les rayonnements du soleil et par la construction du barrage en amont de la vallée. Les dernières brindilles qui demeurent devant nous s'effritent. Le vert, éradiqué.

Alors, perchée sur ses épaules, je rêve de nouveaux horizons. Dans mon esprit, les nuances de couleurs s'expriment de mille façons, comme sur une palette de peinture, les paysages aux tons plus chauds, semblent orange et rouge vif, les plus frais et réconfortants, bleuâtres. Plongée dans cette volupté, je ne prête plus la moindre attention aux feuilles mortes ni aux racines assoiffées, je ne fais que m'imaginer le printemps aux oiseaux chantant du soir au matin mais quitter ma réalité me plonge aussi dans des pensées plus sombres, plus fatalistes, et me font réaliser que jamais je ne jouerai dans les jardins fleurissants, jamais je ne verrai d'arbres et ne sentirai le doux parfum des fleurs.

Comment aurais-je pu deviner que ce désir allait me poursuivre toute ma vie ?

— Tu vois toute cette grande nature ma chérie, et bien si aujourd'hui elle te semble abattue, sache qu'elle est et restera le juge suprême. Elle nous punit aujourd'hui de ne pas l'avoir respectée.

Respecter ce qui a été. Prendre soin de ce qui est. Prévenir ce qui sera.

— Tu veux dire que nous sommes en danger depuis longtemps ?

— Malheureusement oui, mais les choses peuvent encore changer. Si des êtres

comme toi œuvrent ensemble, avec envie, tout est possible.

Accepter ce qui nous a facilité la vie.

Il fixe l'horizon pensif. J'aperçois à ce moment une lueur dans ses yeux. Cet instant est tellement vif et incertain que je n'ai pas le temps de lire le fond de ses pensées.

— Rentrons.

Sa voix grave et soucieuse ne me rassure pas, je ne cesse de penser à cette « envie »...

Le dérèglement intense de la biosphère et les conséquences de l'industrialisation modifient profondément notre climat ce qui fait, qu'en quelques minutes, nous pouvons passer d'un temps estival, à un temps hivernal. Jamais je n'ai été impressionnée par ce phénomène car j'y suis habituée. Prendre plusieurs types de vêtements dans la journée fait partie de notre quotidien à tous.

Les nuages deviennent soudainement très noirs, cela me fait penser aux fonds noirs des tableaux du Caravage que mon père me montrait. Une pluie acide commence à tomber. Comme toujours, elle vient sans frapper. Un orage éclate dans la seconde qui suit la première goutte d'eau, les éclairs sont terribles, parfois ils tombent sur le désert au loin et laissent une ligne argentée, étroite comme une chandelle sur le ciel. Ce spectacle terrifiant, étrangement, ne m'effraie pas. Au contraire, il me fascine...

Tout en prenant conscience que la tempête est à une grande distance de nous, mon père me tend sa dernière invention métallique, l'*Imberigus* : un parapluie exclusivement conçu pour les pluies acides.

— L'orage est encore loin mais la pluie pointe son nez... que nous faut-il ?

Il me fait descendre de mon perchoir et prend son air que je connais si bien.

— Darry Cowl disait : « l'esprit humain est comme un parapluie...

« Si prévisible », pensais-je en m'empressant de m'abriter sous sa toile.

— Il marche mieux lorsqu'il est ouvert », je sais.

Est-ce mon caractère bien particulier, mon côté atypique ou ma lucidité qui m'éloignent des autres enfants de mon âge ? Il semble exister une immense